

Jack l'éventreur de Robert Desnos

Robert Desnos, *Jack l'éventreur*, éditions Allia, 1997, 62 pages.



Les surréalistes étaient fascinés par le crime. Comme de Quincey, ils penchaient pour en faire un des beaux arts. Fantomas était un de leurs personnages préférés. Dans la mythologie du crime, le tueur en série, réel ou imaginaire, occupe une place particulière. La fiction lui fait encore aujourd'hui la part belle, de Dexter à Hannibal Lecter. Comme le fou, ou l'hystérique, le tueur en série met en lumière, violemment, un pan effrayant de l'humain. Incompréhensible, sauf pour qui voue sa vie à comprendre l'incompréhensible, à expliquer l' inexplicable : le psychiatre, le psychanalyste, le profileur.

En 1928, Robert Desnos rédige pour le journal *Paris-Matinal* une série d'articles sur Jack l'éventreur et Joseph Vacher. Vacher, on s'en souvient, a inspiré Jean Aurenche et Bertrand Tavernier pour le film *Le Juge et l'Assassin*. Jack l'éventreur, tout le monde le connaît. Il est l'assassin par antonomase. Le tueur de femmes, le dépeceur. Entré dans la légende autant pour l'horreur de ses crimes que pour leur impunité. On ne l'a jamais démasqué, il reste une des figures du mal impuni.

Dans ses articles, Robert Desnos décrit les faits sans s'attarder sur les victimes. Ce sont des femmes, pauvres, édentées, prostituées, déjà perdues. Leur supplice les fait entrer dans la légende, comme leur assassin. Sans lui, personne ne se souviendrait d'elles, comme personne ne s'en souciait à l'époque. Ce qui intéresse Desnos, dans l'évocation de Jack l'éventreur, c'est avant tout le Londres de la fin du XIXe, qui en 1928, date de la

rédaction des articles, n'a rien encore d'historiquement exotique. Desnos convoque le Paris d'Eugène Sue en parallèle. La nuit, le crépuscule, le sang rouge sur le pavé luisant font un décor irréaliste et mystérieux : « L'ivrognesse est toujours étendue sur le trottoir au centre d'un grand tapis de pourpre où les astres se reflètent ». Un décor surréaliste.

Bien des hypothèses ont été émises à propos de l'identité de *Jack the ripper*. Desnos raconte – en journaliste qui ne peut citer ses sources ? En romancier ? – qu'un Ecossais le contacte après la publication de ses articles. Cet « homme d'une soixantaine d'années, de forte taille, de figure rouge et tannée comme si le sang avait été figé sous la peau par l'action du soleil et de l'alcool » arbore une canne taillée dans un caféier. « On sait que ces cannes, presque toujours originaires des Indes Néerlandaises, sont assez rares du fait que dans ces pays lointains la loi punit de mort, paraît-il, la mutilation d'un caféier ». Dans un Paris nocturne, entre Saint-Sulpice et la rue Vavin, l'étrange Ecossais donne à Desnos, qui nous la dévoile, une explication des crimes de Jack l'éventreur.

Christine Bini